

Histoire et Philatélie

Les Philippines



Introduction

Les Philippines sont un archipel constitué de plus de 7000 îles, dont les plus importantes sont, du nord au sud, Luzon, avec la capitale Manille (Manila) et la ville la plus peuplée, Quezon City, puis Visayas au milieu et Mindanao au sud.

Au sud-est, les Philippines sont proches de l'île Célèbes (Sulawesi) et des Moluques, appartenant à l'Indonésie. Au sud-ouest, il y a l'île de Bornéo. Au nord, il y d'abord l'île de Taiwan et puis la Chine.

Les Philippines sont une république, qui compte près de 110 000 000 d'habitants, pour une superficie de 300 000 km².



Carte des Philippines (extrait du site internet nationsonline.org)



1959, n°s 469/470
Le drapeau philippin

I. La domination espagnole (1521-1898)

Initialement, les Philippines sont habitées par un ensemble de peuplades, n'ayant que peu de contacts entre elles. Les côtes des îles sont régulièrement visitées par des marins et commerçants venant de Sumatra, de Java, de Chine et même du Japon. Des royaumes de Sumatra et de Java étendent leur suzeraineté sur les Philippines, qu'il gouvernent par l'intermédiaire de rajahs locaux.

À la fin du XIV^e siècle, l'Islam fait son entrée aux Philippines: vers 1380, le missionnaire musulman Salif Maqđum s'installe dans l'île de Mindanao et y prêche l'Islam. Actuellement encore, environ 5% de la population philippine adhère à l'Islam, qui se concentre encore toujours dans l'île de Mindanao. La grande majorité de la population sera christianisée de force par les Espagnols.



1980, n^{os} 1186/1187

600^e anniversaire de l'introduction de l'Islam aux Philippines

Jusqu'à l'arrivée de ces Espagnols, il n'y a pas de véritable structure politique aux Philippines, et les relations avec les voisins sont avant tout simplement commerciales.

Une attention spéciale doit être accordée au code pénal du rajah Kalantiaw. C'est un ensemble de seize lois qui auraient été promulguées en 1433 par un rajah local du nom de Kalantiaw. Retrouvé en 1914, ce code pénal a été considéré comme un des documents les plus importants de l'histoire philippine. Surtout pendant la présidence de Marcos, ce code pénal a fait l'objet d'une véritable adoration (création de l'ordre hautement honorifique de Kalantiaw, aménagement du lieu de la découverte en véritable lieu saint et inviolable, graves sanctions pour quiconque émettrait des doutes ou des remarques désobligeantes sur le code...).

Mais à la fin du XX^e siècle, des études sérieuses ont mené à la conclusion que ce code pénal est un faux, astucieusement fabriqué au début du XX^e siècle. Toutes les "sanctifications et vénération" ont depuis été abolies...



1978, n^o 1068

Le code pénal du rajah Kalantiaw...

La présence espagnole aux Philippines commence avec l'arrivée de Magellan. Fernand de Magellan, en portugais Fernão de Magalhães, ne rencontrant aucune bienveillance pour ses projets au Portugal, offre ses services à l'Espagne. Il propose d'atteindre les îles des épices, en premier lieu les îles Moluques, par l'ouest. Le traité de Tordesillas de 1494 ayant attribué au Portugal les routes autour de l'Afrique, il est logique que l'Espagne cherchait d'autres routes pour atteindre les îles des épices, génératrices d'immenses bénéfices.

Magellan part de Séville en 1519 à la tête d'une flotte de cinq navires. Ayant contourné l'Amérique du Sud après la découverte du passage qui recevra plus tard le nom de "Déroit de Magellan", il atteint le 17 mars 1521 les Philippines.

Il débarque sur l'île de Limasawa, puis sur l'île de Cebu, et son premier souci est de convertir les indigènes. La première messe sur le sol philippin est célébrée le 31 mars 1521 à Limasawa.



1906, n° 206
Fernand de Magellan



1935, n° 253
Le débarquement de Magellan aux Philippines



1972, n° 885 & P.A. n° 80
La première messe sur le sol philippin, le 31 mars 1521.

Mais le chef de l'île voisine de Mactan, Lapu Lapu, refuse de se soumettre. Magellan débarque à Mactan, mais il est tué par les indigènes le 27 avril 1521.



1955, n° 437



1963, n° 542

Le roi de Mactan Lapu Lapu

Finalement, son second, Juan Sebastián Elcano, parvient à rallier l'Espagne en 1522 avec un seul navire et seulement 18 membres d'équipage, alors qu'au départ en 1519 ils étaient 237.

Après Magellan, il y a encore quelques expéditions espagnoles de moindre envergure vers les Philippines, et il faut attendre 1565 avant de voir les Espagnols mettre définitivement pied aux Philippines, avec l'expédition de Miguel López de Legazpi. Venant du Mexique, il s'installe sur l'île de Cebu où il fait construire les premières colonies espagnoles.

Ses troupes remontent en 1570 vers le nord, et atteignent Manille, où règne le rajah Soliman. Les Espagnols n'ont pas beaucoup de peine à vaincre les indigènes, et s'installent à Manille. Legazpi, après avoir fait la paix avec le rajah Soliman, fait de Manille la capitale des îles et lui-même devient le premier gouverneur-général des Philippines.



1906, n° 207
Miguel López de Legazpi



2004, n° 2875
500^e anniversaire de la
naissance de Legazpi



1962, n° 543
Le rajah Soliman



1971, n° 824 & P.A. n° 76
400^e anniversaire de l'installation des Espagnols à Manille

Et comme c'est la règle dans toute l'histoire de la colonisation espagnole, il oblige les indigènes à se convertir à la religion catholique, et sous cette forte contrainte - ceux qui refusent sont torturés et exécutés -, la christianisation des Philippines, commencée en 1565, se poursuit rapidement et est acceptée avec indifférence par la population. Legazpi meurt à Manille en 1572.



1965, bloc 6
400^e anniversaire du début de la christianisation des Philippines,

Les premiers religieux à s'installer aux Philippines sont les augustiniens, rapidement rejoints par les franciscains (1577), les jésuites (1581) et les dominicains (1587).



1981, n°s 1248/1251
400^e anniversaire de l'installation des jésuites aux Philippines

La conquête de Manille est rapidement suivie par la fondation de nouvelles cités dans l'île de Luzon, comme Agoo et Balayan, toutes deux en 1578. Déjà en 1579, Manille devient le siège d'un archidiocèse.



1978, n°s 1093/194
400^e anniversaire de la fondation de la ville d'Agoo en 1578



1978, n°s 1101/1102
400^e anniversaire de la fondation de la ville de Balayan en 1578



1979, n°s 1135/1137
400^e anniversaire de la création en 1579 de l'archidiocèse de Manille

Comme dans toutes les colonies espagnoles, le système de *l'encomienda* est instauré aux Philippines. Ce système permet d'employer les indigènes comme main-d'œuvre, à condition de les instruire dans la religion catholique et de les protéger contre les abus. Mais, alors qu'en Amérique latine, l'Église jouait souvent le rôle de protecteur contre l'avidité des conquistadors, pour qui les indigènes n'étaient rien de plus que des esclaves, aux Philippines elle est la grande bénéficiaire du système, et les abus majeurs proviennent de l'Église même !

Le gouvernement des Philippines était confié à un gouverneur espagnol, aidé par un Conseil, la *Real Audiencia*. Mais aux Philippines, un grand nombre de gouverneurs et des membres de la Real Audiencia ont été des prélats, qui n'avaient aucun scrupule à s'enrichir au détriment de la population locale.

Aux Philippines, l'Église a apporté la civilisation occidentale et la religion catholique, mais la mainmise du clergé espagnol sur le pays, accompagnée d'autoritarisme et de corruption, a été à la base de l'éclosion du nationalisme philippin.

Manille devient pendant la période espagnole un port de commerce très important dans l'océan Pacifique. Initialement, tout le commerce se faisait par galions entre les Philippines (Manille) et le Mexique (Acapulco), car les Philippines dépendaient officiellement de la vice-royauté mexicaine. Ce n'est que plus tard que le commerce s'est développé avec d'autres pays, comme la Chine, le Japon et les Indes néerlandaises.

Les autorités espagnoles des Philippines ont de nombreux conflits avec d'autres puissances, qui veulent s'emparer de ces îles idéalement situées pour le commerce dans l'océan Pacifique. Elles doivent repousser de nombreuses incursions japonaises, chinoises et hollandaises. Les seuls qui ont réussi à conquérir les Philippines sont les Anglais, en 1762, pendant la guerre de Sept Ans, mais l'Angleterre restitue les îles à l'Espagne en 1764, en respectant les clauses du traité de Paris de 1763.

Une grande partie de la population philippine supporte mal l'orgueil et la brutalité des autorités espagnoles ainsi que la rapacité des ordres religieux, et les insurrections se succèdent sans arrêt. Une des plus importantes est celle de Diego Silang en 1762, dans l'île de Luzon. Il tente en 1762 de profiter de la guerre entre Anglais et Espagnols pour libérer les Philippines, mais il est assassiné en 1763 par un tueur à gage payé par les Espagnols. Son épouse Gabriela Silang continue la lutte, mais elle est rapidement capturée et pendue.



1962, n° 556



1963, n°s 562/564

200^e anniversaire de la révolte de Diego Silang



1974, n° 926
Gabriela Silang

Un autre leader de la résistance contre l'occupant espagnol au XVII^e siècle est Muhammad Dipatuan Kudarat, sultan islamique dans l'île de Mindanao. Il réussit à contenir les Espagnols, qui ne parviennent pas à envahir Mindanao. C'est grâce à sa résistance incessante que Mindanao a conservé jusqu'à maintenant majoritairement la religion islamique.



1974, n° 963

Le sultan Muhammad Dipatuan Kudarat

Mais le leader de la plus longue rébellion contre l'occupant espagnol est Francisco Dagohoy. Il déclenche en 1744 une insurrection armée dans l'île de Bohol, au centre des Philippines. Jusqu'à sa mort en 1800, il harcèle sans cesse les troupes espagnoles, et l'insurrection va encore persister longtemps après sa mort : ce n'est finalement qu'en 1829 que les Espagnols parviendront à écraser définitivement la rébellion.



1982, n° 1278A



1984, n° 1372

Francisco Dagohoy

Jusqu'au milieu du XIX^e siècle, les multiples insurrections étaient, à quelques exceptions près, locales et furent facilement, bien que le plus souvent très brutalement, contenues et réprimées.

Les choses commencent à changer avec l'abdication en 1868 de la reine Isabelle II. Un vent de libéralisme souffle aux Philippines et les idées nouvelles se propagent dans les milieux des jeunes intellectuels, créant un sentiment national qui va se développer jusqu'à l'indépendance.

Mais les conservateurs reprennent rapidement le dessus, et les minuscules concessions accordées aux indigènes sont supprimées. La révolte éclate à Cavite, près de Manille, le 20 janvier 1872. Les soldats indigènes, recevant une solde inférieure à celle des soldats espagnols, se mutinent, et ils sont soutenus par le clergé local qui s'était vu enlever tous ses privilèges.

La mutinerie est rapidement réprimée, et en représailles, trois prêtres très influents sont exécutés par le garrot en 1872 : José Burgos, Jacinto Zamora et Mariano Gómez. C'est une gravissime erreur de la part des autorités espagnoles, car ces trois prêtres vont désormais faire figures de martyrs et ils seront des symboles de la lutte pour l'indépendance.



1955, n° 432



1963, n° 541
José Burgos



1944, Occ. jap. n° 39



1996, n°s 2283/2285

Les trois prêtres exécutés en 1872 : Mariano Gómez, José Burgos et Jacinto Zamora



1972, n°s 840/841

100^e anniversaire de l'exécution des trois prêtres Mariano Gómez, José Burgos et Jacinto Zamora

Mais le personnage central de la lutte pour l'émancipation du peuple philippin est sans conteste José Rizal, qui est devenu le grand héros national des Philippines.



1906, n° 204



1935, n° 247



1941, n° 318
José Rizal



1946, n° 319



1948, n° 346

Né en 1861, il effectue de nombreux voyages en Europe et aux États-Unis. Il obtient son diplôme de médecin et se spécialise en ophtalmologie. Lors de son séjour en Espagne, il publie de nombreux articles où il propose des réformes démocratiques pour les Philippines.

Il écrit en 1887 à Madrid son livre le plus célèbre "Noli me Tangere". Sous forme de roman, il y dénonce tous les abus et la corruption des autorités espagnoles dans son pays. Le livre est évidemment interdit aux Philippines.



1949, n° 349



1986, n° 1485

Le livre de José Rizal "Noli me Tangere"

Il va ensuite écrire une suite à ce roman: *"El Filibusterismo"*, publié à Gand en 1891. À Gand, une plaque commémorative, apposée sur une façade de la rue du Hainaut, rappelle le séjour de José Rizal dans la ville de Gand :

José RIZAL

1861 - 1896

*Héros national des Philippines
vivait dans cette maison quand il publia
son roman "El Filibusterismo" en 1891*



1991, n°s 1862/1865

100^e anniversaire de la parution du livre de José Rizal "El Filibusterismo"



1995, n° 2215A

José Rizal,

le héros national des Philippines

En 1892, il prend le risque de retourner aux Philippines, mais il y est arrêté au bout de deux semaines seulement, et exilé dans la ville reculée de Dapitan, sur l'île de Mindanao. Il y reste quatre ans, et utilise ce temps pour améliorer le sort de la population locale, par l'éducation et l'assistance médicale.

Mais ses œuvres, propagées clandestinement, ont tellement influencé le peuple philippin contre la domination espagnole, qu'un soulèvement populaire armé se déclenche. Rizal lui-même use de toute son influence pour éviter qu'une révolution prématurée n'éclate: il est persuadé que les Philippines ne sont pas du tout préparés politiquement et n'ont pour l'instant rien à gagner d'une explosion de violence.

Pour prouver sa bonne volonté, il s'engage comme volontaire dans le corps médical de l'armée espagnole, qui fait la guerre à Cuba.

Cependant, son prestige en tant que leader nationaliste est tel que, malgré ses appels au calme et à la patience, il est arrêté. Après un simulacre de procès, il est condamné à mort et, le 30 décembre 1896, il est exécuté à Bagumbayan.

Le nombre de timbres-poste consacrés à José Rizal est immense. Il suffit d'en montrer ici seulement quelques-uns.



Si José Rizal est le symbole incontesté de l'émancipation du peuple philippin, il a été très efficacement aidé par un grand nombre de jeunes intellectuels philippins résidant en Espagne, et qui ont collaboré à la propagation des nouvelles idées aux Philippines. Tous font partie de l'organisation *La Solidaridad*, fondée en Espagne, et écrivent des articles dans le journal de cette organisation, édité à Barcelone. Certains ont été honorés par un ou plusieurs timbres-poste :

- Marcelo del Pilar (1850-1896). Comme les autres, il propose des réformes démocratiques pour les Philippines, qu'il veut voir considérées comme une province espagnole à part entière, avec une représentation au Cortes, le parlement espagnol.



- Mariano Ponce (1863-1918). Il est un des fondateurs de l'organisation *La Solidaridad*.



- José-María Panganiban (1863-1890). Il écrit dans le journal *La Solidaridad* des articles virulents contre la faiblesse de l'enseignement et l'absence de liberté de la presse aux Philippines.



1969, n° 726
José-María Panganiban

- Graciano López Jaena (1856-1896). Il a été le fondateur et rédacteur de la feuille publiée par l'organisation *La Solidaridad*. Cette feuille paraît toutes les deux semaines et plaide infatigablement pour l'émancipation des Philippines.



1952, n° 400



2006, n° 3071
Graciano López Jaena

Ces jeunes intellectuels opèrent surtout depuis l'Espagne, mais aux Philippines même, l'hostilité envers l'Espagne se manifeste de plus en plus ouvertement à partir des années 1880. Le leader local le plus influent du mouvement est Andrés Bonifacio, qui est convaincu que les Philippines ne deviendront indépendantes que par la révolution.

Il fonde en 1892 le *Katipunan*, une organisation pour prodiguer aide et enseignement, mais aussi propagande, aux pauvres Philippines. En août 1896, Bonifacio et son mouvement proclament leur volonté d'obtenir l'indépendance par les armes, et leurs milices attaquent les troupes espagnoles. Celles-ci, mieux équipées et entraînées, parviennent facilement à vaincre les troupes de Bonifacio, qui est obligé de se replier dans les montagnes.



1958, n° 464



1995, n° 2215B
Andrés Bonifacio



1998, n° 2410



1997, n°s 2374/2376
100^e anniversaire de la mort d'Andrés Bonifacio



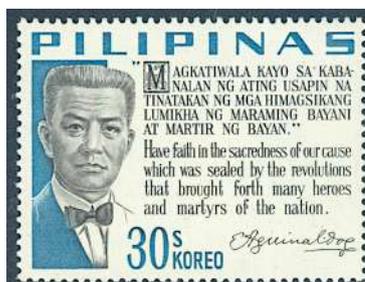
2013, n°s 3802/3805
150^e anniversaire de la naissance d'Andrés Bonifacio

Mais pendant ce temps, le second de Bonifacio, Emilio Aguinaldo, également membre du *Katipunan*, obtient, contrairement à son leader, des succès militaires dans la région de Cavite, qui obligent les Espagnols à se retirer.

Lorsque Bonifacio apparaît à nouveau pour reprendre le mouvement en main, Aguinaldo le fait arrêter pour sédition et trahison. Bonifacio est condamné à mort et exécuté le 10 mai 1897.



1966, n°s 640/641



Emilio Aguinaldo



1998, n° 2412

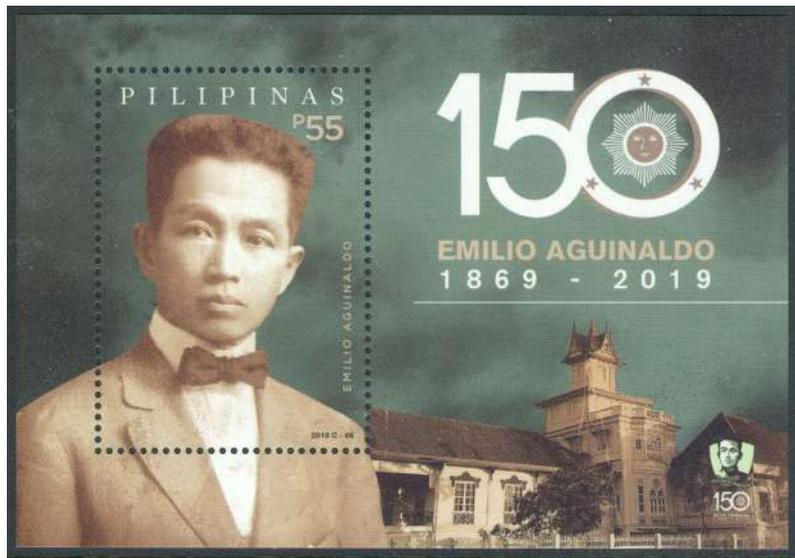


1969, n°s 716/718

100^e anniversaire de la naissance d'Emilio Aguinaldo



2019, n° 4252



2019, bloc 393

150^e anniversaire de la naissance d'Emilio Aguinaldo

Il est évident que le conflit entre Bonifacio et Aguinaldo a fortement divisé les membres du *Katipunan*. C'est ainsi qu'Emilio Jacinto (1875-1899), qui avait été le secrétaire et le conseiller de Bonifacio, et que l'on surnommait "le cerveau de la révolution" refuse de s'associer à Aguinaldo après l'exécution de Bonifacio, bien que continuant la lutte contre l'Espagne. Il meurt en 1899 de malaria.



1963, n° 546



1975, n° 1001
Emilio Jacinto



1998, n° 2457

Un autre révolutionnaire, Gregorio del Pilar (1875-1899), se rallie bien à Aguinaldo, et il devient le plus jeune général de l'armée révolutionnaire philippine. Il meurt le 2 décembre 1899, en retenant dans une bataille désespérée les Américains pour assurer la retraite d'Aguinaldo. Cette bataille de Tirad Pass a été nommée plus tard "les Thermopyles philippines".



1949, n°s 356/357



1999, n° 2549



1975, n° 995



1981, n° 1251A
Gregorio del Pilar



1998, n° 2409

Plusieurs chefs militaires font preuve pendant la révolution armée qui a commencé en 1896 non seulement d'une réelle bravoure, mais également d'une grande compétence tactique. En premier lieu, le général Antonio Luna (1866-1899) qui est le véritable organisateur de l'armée révolutionnaire. Il lui apprend la discipline, l'entraînement et la stratégie militaire. Il est nommé en 1898 chef d'état-major de l'armée, mais, doté d'un caractère impossible, il se fait partout des ennemis dans ses propres rangs et il est assassiné le 5 juin 1899 par des soldats qu'il avait insultés et dégradés.



1958, n° 462



1998, n° 2408

Le général Antonio Luna

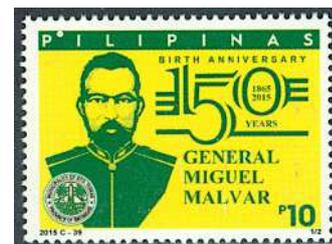
Deux autres chefs militaires qui ont d'abord lutté contre les Espagnols au côté d'Aguinaldo et qui se distingueront plus tard dans la guerre contre les Américains sont les généraux Artemio Ricarte et Miguel Malvar.



1984, n° 1362
Le général Artemio Ricarte



1972, n° 858



2015, n° 3987
Le général Miguel Malvar

Les Espagnols, comprenant enfin qu'il fallait mieux négocier avec les révolutionnaires plutôt que de continuer une lutte armée dont l'issue était incertaine à longue échéance, font fin 1897 une étrange proposition à Aguinaldo et à ses lieutenants : ils demandent aux révolutionnaires de mettre fin aux hostilités, de livrer leurs armes, et de s'exiler à Hong Kong en échange d'une très forte somme d'argent et la promesse d'un pardon général.

Aguinaldo et ses hommes acceptent ce marché et signent le 14 décembre 1897 le pacte de Biak-na-Bato qui contient ces clauses. Aguinaldo part avec 33 leaders révolutionnaires, dont Gregorio del Pilar, pour Hong Kong.

Les Espagnols, le gouverneur Fernando Primo de Rivera en tête, croit que ses problèmes se terminent de cette façon heureuse et que la paix est retournée dans les Philippines.

Rien n'est moins vrai, mais c'est l'intervention armée des États-Unis à... Cuba qui va tout remettre en question en 1898.

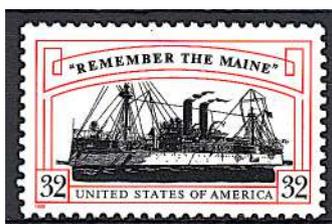
II. La domination américaine (1898-1946)

À Cuba, des révolutionnaires mènent de 1895 à 1898 une guerre d'indépendance contre l'Espagne.

Le commandant en chef espagnol Valeriano Weyler tente de renverser la vapeur en menant une répression extrêmement cruelle contre la population civile : toute la population des campagnes est rassemblée dans de grands camps, dans les zones qui étaient encore aux mains des Espagnols. Weyler appelle cela "*la reconcentración*" : en quelques mois seulement, environ 200 000 personnes sont mortes dans ces camps, soit un huitième de la population totale ! Les victimes sont principalement des femmes, des enfants et des personnes âgées. C'est ici, à Cuba, que le mot "camp de concentration" a été créé...

De nombreuses voix s'élèvent aux États-Unis, qui possèdent de grands intérêts économiques à Cuba, pour y intervenir. Le motif est évidemment facilement trouvé : chasser les "cruels Espagnols, avec leurs ignobles camps de concentration", donc prétendument pour des raisons humanitaires, et offrir aux habitants de l'île la "protection américaine"...

Cependant, le président McKinley s'efforce de rester neutre malgré l'opinion publique attisée par la presse, et au début de 1898, il envoie le navire blindé *USS Maine* à La Havane en guise d'avertissement. Mais le 15 février, ce navire blindé explose dans le port de La Havane, entraînant la mort de 253 membres de l'équipage. La cause de l'explosion est encore très controversée à ce jour. Il est admis qu'il y a eu une explosion dans la soute à munitions, mais pour certains il s'agit d'une explosion "spontanée", tandis que pour d'autres c'est le résultat d'une mine de la marine espagnole.



États-Unis, 1908, n° 2679
Le USS Maine

Ce drame est évidemment exploité par la presse belliqueuse, et McKinley est littéralement propulsé par l'opinion publique américaine vers la déclaration de guerre à l'Espagne.

Cette déclaration de guerre a lieu le 25 avril 1898. À la Chambre des représentants, 310 membres votent pour la guerre et seulement six votent contre !

Les premiers faits de guerre n'ont pas eu lieu à Cuba, mais aux Philippines. C'est immédiatement une victoire américaine : dans la baie de Manille, la flotte espagnole est anéantie le 1^{er} mai 1898. La flotte américaine, sous le commandement de l'amiral George Dewey, ne connaît pas de problèmes majeurs après cette victoire, et le 13 août 1898, la capitulation espagnole a lieu à Manille.



1935, n° 258
La bataille navale de Manille, le 1^{er} mai 1898



1906, n° 205

Le président McKinley



1917, n° 226

L'amiral G. Dewey



1906, n° 211

L'amiral W. T. Sampson

(L'amiral Sampson est timbrifié aux Philippines, bien qu'il n'y ait joué aucun rôle :

son action militaire s'est uniquement déroulée à Cuba)

Aguinaldo, en exil à Hong Kong, comprend immédiatement tout le parti qu'il peut tirer de cette guerre, et le 19 mai 1898, en accord avec les troupes américaines, il rentre aux Philippines. Il se remet à la tête de ses troupes et se joint aux Américains dans leur guerre contre les Espagnols. Mais il se trompe lourdement : il croit fermement que les Américains, après leur victoire, accorderont l'indépendance aux Philippines.

S'étant arrogé tous les pouvoirs, et confiant dans le soutien américain, il demande à son principal conseiller Ambrosio Bautista (1830-1903) de rédiger une déclaration d'indépendance, et il proclame l'indépendance des Philippines à Cavite le 12 juin 1898.



1981, n° 1253

Ambrosio Bautista



1954, n°s 427/428

55^e anniversaire de la déclaration d'indépendance



1973, n°s 935/937

75^e anniversaire de la déclaration d'indépendance



1994, n°s 2122/2124

100^e anniversaire de la déclaration d'indépendance (série émise quatre années trop tôt !)



1998, carnet de prestige avec les timbres n°s 2468/2472

100^e anniversaire de la déclaration d'indépendance

Pendant l'été 1898, Aguinaldo convoque à Malolos une assemblée constitutionnelle, pour jeter les bases du futur état philippin. Il demande à ses deux principaux conseillers, Felipe Calderón y Roca (1868-1908) et Apolinario Mabini (1864-1903) de rédiger la constitution, qui est finalement promulguée le 21 janvier 1899.



1968, n°s 691/693

100^e anniversaire de la naissance de Felipe Calderón y Roca

Mabini devient le collaborateur le plus important d'Aguinaldo. Paralysé suite à une poliomyélite, il est le principal protagoniste de la convention de Malolos. Aguinaldo le nomme en janvier 1899 premier ministre et ministre des Affaires étrangères, et il sera le principal interlocuteur des Américains pendant les difficiles négociations entre les deux pays.



1959, n° 461C



1962, n° 538



1944, Occ. jap. n° 38



1998, n° 2411

Apolinario Mabini



1964, n°s 593/595

100^e anniversaire de la naissance d'Apolinario Mabini



2014, n°s 3858/3860

150^e anniversaire de la naissance d'Apolinario Mabini



1995, n° 2215C

Apolinario Mabini

Aguinaldo, qui après la convention de Malolos, se fait proclamer président des Philippines, comprend rapidement qu'il s'est trompé sur les intentions américaines et que les États-Unis ont simplement remplacé les Espagnols comme occupants. Cela devient même officiel le 10 décembre 1898, lorsque les États-Unis et l'Espagne signent le traité de Paris, qui accorde les Philippines et Guam aux États-Unis.

La guerre entre les États-Unis et les combattants de la liberté philippins frustrés commence dès février 1899. La supériorité militaire américaine est écrasante, mais les Philippines appliquent une stratégie de guérilla intense, ce qui est particulièrement gênant pour les Américains. Aguinaldo est capturé le 23 mars 1901, mais le combat continue et ce n'est qu'en avril 1902 que les Philippines sont contraintes de capituler.

La guerre a coûté la vie à un peu plus de 4 000 Américains, dont le général Henry W. Lawton. Il avait participé à la guerre à Cuba, puis avait été transféré aux Philippines. Il a été abattu le 19 décembre 1899. Il est le seul officier supérieur américain à avoir perdu la vie dans cette guerre.



1906, n° 208
Le général Henry W. Lawton

Les pertes du côté philippin sont énormes, bien qu'il soit difficile d'en estimer le nombre exact. Les chiffres fluctuent généralement entre 200 000 et 300 000, la plupart du temps en raison de maladie et de privations. Certaines sources parlent d'un véritable génocide américain : les Américains se sont révélés être de bons élèves des Espagnols à Cuba, car ici aussi ils ont mené la même politique, en créant des camps de concentration, où des milliers de victimes innocentes ont perdu la vie. Bien sûr, les représailles philippines étaient du même calibre.

Après le traité de Paris du 10 décembre 1898, où la possession américaine des Philippines est internationalement reconnue, et après leur victoire militaire sur les troupes des nationalistes philippins en 1899, les Philippines sont donc devenues un territoire américain.

Après la capture d'Aguinaldo en mars 1901, c'est le général philippin Miguel Malvar qui continue la lutte, mais il est contraint de se rendre le 16 avril 1902. Sa reddition signifie la fin de la guerre, bien que des groupes isolés continueront des opérations de guérilla jusqu'en 1913.

À partir de juin 1899, les Américains emploient dans les territoires qu'ils ont déjà conquis des timbres des États-Unis surchargés obliquement "Philippines". L'emploi des timbres américains sans surcharge sera cependant toléré aux Philippines jusqu'au 1^{er} octobre 1903.



1899, n°s 176 & 178
Timbres américains avec la surcharge "Philippines"

Le 1^{er} juillet 1902, le Congrès américain promulgue le "*Philippine Organic Act*", qui règle la future administration des îles. Cette loi stipule entre autres que si les Philippines respectent la paix pendant deux ans et acceptent la suzeraineté américaine, ils auront le droit d'élire une assemblée législative bicamérale, qui s'occupera des affaires intérieures (économie, enseignement, justice, administration provinciale et municipale, etc.), la politique étrangère et la défense restant évidemment aux mains des Américains.

Il faut souligner que la politique américaine, une fois la guerre finie, a été excellente. Son but est de veiller au bien-être et au développement de la population, qui doit être préparée à une future indépendance. Pas moins de 600 instituteurs américains sont envoyés aux Philippines pour ouvrir des écoles dans tous les coins de l'archipel, et un Corps de Santé de très haute qualité y est créé. Cette généreuse politique a été surtout l'œuvre de William Howard Taft, qui assumait la présidence de la "Philippine Commission" et qui sera plus tard président des États-Unis de 1909 à 1913.

Les premières élections ont lieu le 30 juillet 1907. Elles élisent l'Assemblée législative composée uniquement de Philippins, mais, dans le système bicaméral instauré, la "Philippine Commission" américaine continue de jouer le rôle de Sénat.



1957, n° 453

50^e anniversaire de la première Assemblée nationale.
Effigie de Sergio Osmeña, son premier "Speaker"

Cependant, les dirigeants philippins, aspirant toujours à une plus grande autonomie qui devait aboutir finalement à l'indépendance, font l'impossible pour convaincre les Américains de leur maturité politique. C'est dans ce but que les deux leaders les plus influents du moment, Sergio Osmeña et Manuel Quezon fondent en 1907 le Parti nationaliste.



1947, n° 324



1953, n° 416

Manuel Quezon



1963, n° 545

Sergio Osmeña

C'est surtout Quezon, délégué des Philippines de 1909 à 1916 aux États-Unis, qui a poussé le Congrès américain à promulguer en 1916 le "Philippine Autonomy Act" (mieux connu sous le nom de *Jones Law*), qui accorde une très large autonomie aux Philippines, avec une promesse d'indépendance "dès que possible".

Le système judiciaire est également restructuré en suivant le modèle américain. C'est surtout l'œuvre de Cayetano Arellano, qui a été de 1901 jusqu'à sa mort en 1920 le juge suprême de la haute cour.



1959, n° 463



1963, n° 544

Cayetano Arellano

Les relations entre les États-Unis et les Philippines sont plus tendues de 1921 à 1933, pendant les présidences des Républicains Harding, Coolidge et Hoover, car les Républicains sont nettement moins favorables à l'indépendance philippine que les Démocrates. Les gouverneurs Républicains successifs (Leonard Wood de 1921 à 1927, Henry Stimson de 1928 à 1929, Dwight F. Davis de 1929 à 1932 et Theodore Roosevelt Jr. de 1932 à 1933) entrent souvent en conflit avec l'Assemblée nationale, et c'est un soulagement aux Philippines lorsque, après l'accession à la présidence en 1933 du Démocrate Franklin D. Roosevelt, le Démocrate Frank Murphy est nommé gouverneur de l'archipel. Il rétablit les relations cordiales avec l'administration philippine.

Grâce aux efforts de Quezon et d'Osmeña et au soutien du gouverneur Murphy, le Congrès américain vote le "*Tydings-McDuffy Act*", qui donne une entière autonomie de l'administration aux Philippines, les Américains ne gardant que les Affaires étrangères et la Défense. L'acte, voté le 24 mars 1934, prévoit la rédaction d'une nouvelle constitution et contient la promesse d'une indépendance totale dans dix ans. Le pays devient le "Commonwealth des Philippines".



1935, n°s 261/265

Création du Commonwealth des Philippines

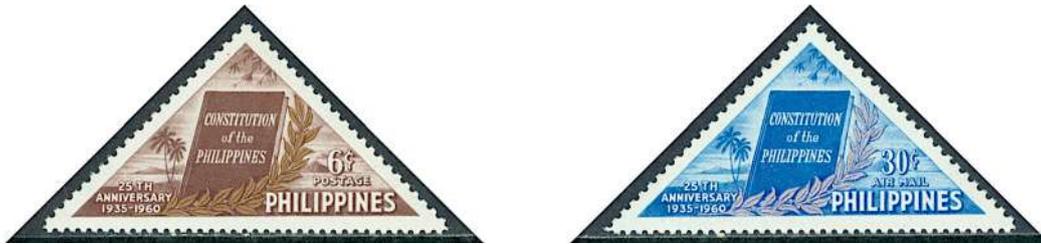
À partir de 1936, les timbres antérieurs des Philippines reçoivent la surcharge "Commonwealth".



1936, n°s 273, 274 & 276

Timbres philippins avec la surcharge "Commonwealth"

Un comité est constitué pour rédiger une nouvelle constitution qui est promulguée en 1935 et acceptée par les États-Unis. Cette constitution confirme que les dix années à venir doivent être considérées comme une période de transition avant l'indépendance totale. Le rédacteur principal de cette constitution est Claro Mayo Recto, qui sera plusieurs fois ministre et candidat (sans succès) aux élections présidentielles.



1960, n° 495 & P.A. n° 58
25^e anniversaire de la constitution



1969, n° 725



1990, n° 1723

Claro M. Recto

Cette constitution donne le pouvoir exécutif a un président élu, dont le mandat dure six ans. Le pouvoir législatif est exercé par une Assemblée nationale unicamérale. Le premier président du Commonwealth est Manuel Quezon, qui sera réélu en 1941. Lors de l'invasion japonaise, il partira pour les États-Unis où il dirigera un gouvernement en exil. Il y mourra de tuberculose le 1^{er} août 1944.

Il est sans conteste la figure de proue de l'émancipation philippine au XX^e siècle et le principal artisan de l'indépendance des Philippines, qui aura lieu deux années après sa mort.



1936, n°s 286/288



1953, n° 461A



1963, n° 537



1978, n°s 1087/1088



Manuel Quezon



1967, n°s 678/679
Manuel Quezon

Plusieurs personnalités du monde politique et judiciaire qui se sont distinguées entre 1907 et la deuxième guerre mondiale ont été honorées par des timbres-poste. Parmi les plus importants, il faut citer :

- Juan Sumulong (1875-1942), plusieurs fois sénateur et, juste avant sa mort, candidat (sans succès) aux élections présidentielles de 1941 contre Quezon.
- Teodoro Kalaw (1884-1940), qui sera plusieurs fois ministre.
- Eulogio Rodríguez (1883-1964), lui aussi plusieurs fois ministre et après la guerre deux fois président de l'Assemblée nationale.



1982, n° 1292
Juan Sumulong



1984, n° 1363
Teodoro Kalaw



1983, n°s 1302E/1302F
Eulogio Rodríguez



Le président Quezon, homme de grand cœur et de grand talent, est un administrateur actif et compétent. Il n'est pas étonnant qu'il ait été réélu en 1941 à une écrasante majorité.

Mais le 8 décembre 1941, immédiatement après le raid japonais sur Pearl Harbor, l'aviation japonaise attaque les Philippines et y détruit une grande partie de l'aviation américaine.

Le général Douglas MacArthur, le commandant des troupes américaines aux Philippines, ne peut empêcher un débarquement massif de l'armée japonaise, et se réfugie dans la presqu'île de Bataan et sur l'île de Corregidor, près de Manille. Dès le 2 janvier 1942, les Japonais entrent dans Manille.

Quezon et les principaux membres du gouvernement parviennent juste à temps à quitter les Philippines. Ils s'installent d'abord en Australie, puis aux États-Unis où ils constituent un gouvernement en exil.

MacArthur reçoit l'ordre de quitter les Philippines pour l'Australie. C'est alors qu'il prononce sa fameuse phrase "I shall return".

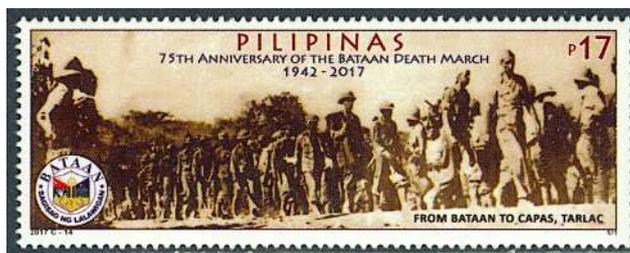


1948, n°s 338/340
Le général Douglas MacArthur

Le 9 avril 1942, Bataan est conquise par les Japonais et le 6 mai, Corregidor tombe à son tour. Les 72 000 prisonniers américains et philippins doivent se rendre dans des camps situés à plus de 100 kilomètres de distance : c'est la tristement célèbre "marche de la mort de Bataan", où on estime qu'environ 18 000 prisonniers, donc un quart du nombre total, laisse la vie, suite aux mauvais traitements infligés par les Japonais.



1967, n°s 664/666
25^e anniversaire de la bataille de Bataan



2017, n° 4120
75^e anniversaire de la "marche de la mort" de Bataan



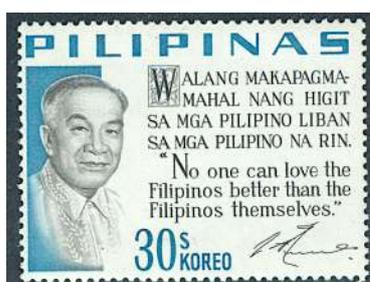
1967, n°s 673/674
25^e anniversaire de la bataille de Corregidor

L'administration militaire japonaise essaie de pratiquer - avec très peu de succès - une politique d'attraction, en promettant l'indépendance dans le cadre d'un ensemble asiatique, dominé par le Japon.

En juin 1943, sur ordre de Tokyo, une convention se réunit pour préparer la création de la République et rédiger une nouvelle constitution. Le 23 septembre 1943, José Laurel est élu président de la nouvelle République philippine. Il doit promettre alliance et collaboration avec le Japon. Laurel joue un peu aux Philippines le même rôle que Pétain en France : celui de n'être qu'une marionnette entre les mains de l'occupant, mais acceptant ce rôle pour éviter le pire.



1966, n°s 658/659



1991, n° 1769



1987, n°s 1552/1553



1945, Occ. jap. n°s 41/43
Le président José Laurel

En novembre 1943, le président Laurel est contraint de se rendre à Tokyo, avec plusieurs de ses ministres et sénateurs, pour assister à l'Assemblée des Nations de l'Est asiatique, qui devait établir la charte du Pacifique.

En mars 1945, quand la défaite japonaise se précise, Laurel est transféré au Japon. Après la capitulation japonaise, il est arrêté, ramené aux Philippines et accusé de trahison. Mais il profite de l'amnistie générale proclamée en 1948 et peut reprendre une activité politique normale, le peuple philippin ayant reconnu qu'il avait tenté de limiter les dégâts. Il sera même encore candidat malheureux aux élections présidentielles de 1949.

Certains politiciens ont suivi la ligne de José Laurel, comme Quintin Paredes, un ministre important dans le gouvernement de Laurel. Lui aussi est accusé en 1946 de trahison, mais peut, tout comme Laurel, reprendre une activité politique normale après l'amnistie de 1948. Il redeviendra sénateur et même président du Sénat.

D'autres ont eu une attitude plus courageuse, comme José Abad Santos, le juge suprême, qui refuse de suivre Quezon dans son exil. Emprisonné par les Japonais, il refuse de collaborer et est fusillé le 2 mai 1942.



1984, n° 1376
Quintin Paredes



1960, n° 461B
José Abad Santos

Un autre résistant est le général Vicente Lim. Emprisonné après la défaite de Bataan, il feint la soumission et la collaboration, mais il fonde et organise un important réseau clandestin de résistance. Mais ses activités sont finalement découvertes, et il est à nouveau emprisonné, torturé, et décapité fin 1944 ou au début de 1945.



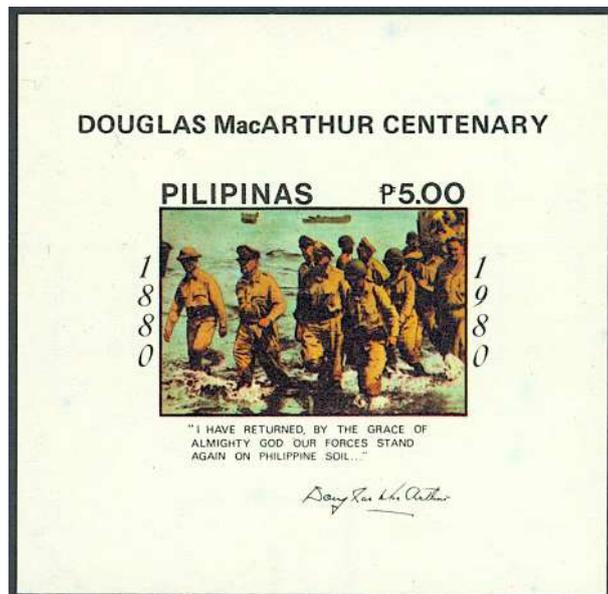
1982, n° 1294
Le général Vicente Lim

Du point de vue militaire, le vent commence à tourner à partir de fin 1944. Après une bataille navale et aérienne d'une extrême intensité, les forces américaines, commandées par MacArthur, débarquent sur l'île de Leyte le 20 octobre 1944. C'est le deuxième mot célèbre de MacArthur : "I have returned". La reconquête des Philippines n'est pas facile, car les Japonais opposent une résistance acharnée à l'avance américaine. Le 23 février 1945, les Japonais sont chassés de Manille, et en juin 1945, pratiquement toutes les Philippines sont libérées.

Un des épisodes les plus difficiles de la guerre des Philippines a été la bataille de Bessang Pass, au nord de Manille. Il fallait franchir ce col pour attaquer les troupes japonaises qui s'étaient retranchées dans le nord de l'île de Luzon et pour qui la possession de ce passage était d'une importance capitale. Cette bataille dura de janvier à juin 1945.



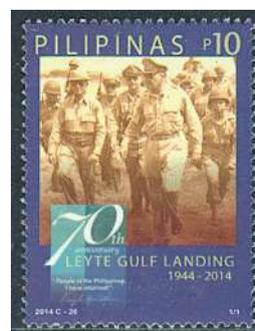
1980, n°s 1167/1169
100^e anniversaire de la naissance du général Douglas MacArthur



1980, bloc 14
100^e anniversaire de la naissance du général Douglas MacArthur



1985, n° 1467
40^e anniversaire de la bataille de Bessang Pass



2014, n° 3881
70^e anniversaire de l'arrivée de MacArthur à Leyte



1969, n°s 750/752
25^e anniversaire de l'arrivée de MacArthur à Leyte



2020, n° 4326
70^e anniversaire de la bataille de Manille

III. Les Philippines indépendantes (1946-...)

Pendant que la situation militaire s'améliorait, les choses évoluent également aux États-Unis, où le gouvernement philippin en exil s'est installé. Mais le président Manuel Quezon décède le 1^{er} août 1944, et c'est ainsi que son vice-président, Sergio Osmeña, accède à la présidence.



1978, n^{os} 1089A/1089B



1970, n^{os} 775/776

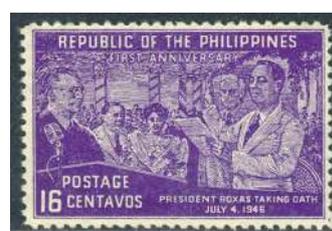
Le président Sergio Osmeña

Juste avant la mort de Quezon, le Congrès américain s'était déclaré d'accord pour accorder l'indépendance aux Philippines le 4 juillet 1946. Bien que cette indépendance fût prévue dans les statuts du Commonwealth en 1935, c'est une preuve de la reconnaissance du peuple américain pour le courage, la loyauté et la confiance des Philippines pendant la guerre. Les États-Unis ont donc précédé de quinze années les nations européennes dans le processus de "décolonisation".



1946, n^{os} 320/322

L'indépendance des Philippines



1947, n°s 332/334

Premier anniversaire de l'indépendance



1961, nOs 523/524

15^e anniversaire de l'indépendance

Lors du débarquement de MacArthur à Leyte, il est accompagné par le nouveau président Osmeña. Et quand celui-ci fait son entrée à Manille, le 27 février 1945, c'est pour constater que la capitale n'est plus qu'un monceau de ruines. Des élections présidentielles ont lieu le 23 avril 1946. Elles opposent le Parti nationaliste, avec le président sortant Osmeña, à son ancien collaborateur, Manuel Roxas. Celui-ci s'est séparé avec fracas d'Osmeña, et a fondé son propre parti, le Parti libéral. Roxas est élu, et c'est donc lui qui aura l'honneur de proclamer le 4 juillet 1946 l'indépendance des Philippines. Cette proclamation a lieu à l'endroit même où, en 1896, José Rizal avait été fusillé.

Le pays est, après la guerre, dans un état lamentable. Les écoles, les usines et les infrastructures sont détruites, la production de l'agriculture est nettement insuffisante, la misère et la famine règnent partout. Il faut, dans la reconstruction du pays, compter sur l'aide américaine, qui est indispensable, malgré l'indépendance. Les États-Unis vont accorder cette aide, mais à la condition que le gouvernement philippin exerce une lutte et une répression sans merci contre les *Huks*, le nom qui désigne les adeptes du parti communiste philippin.



1948, n°s 344/345



2000, n° 2566



2002, n° 2745



1963, n°s 565/566



Le président Manuel Roxas



1992, n° 1892

Dans un souci de réconciliation nationale, Roxas accorde une amnistie générale à toutes les personnes compromises dans le gouvernement collaborateur philippin de Laurel. Il accorde cette amnistie d'autant plus facilement, car il a été lui-même régulièrement accusé de collaboration.

Roxas meurt d'un infarctus le 15 avril 1948, et son vice-président Elpidio Quirino lui succède. Aux élections de 1949, il remporte la victoire, mais son Parti libéral est en nette régression. Le Parti nationaliste, dont le candidat est l'ancien président collaborateur Laurel, relève la tête.



1950, n°s 371/373

Prestation de serment du président Elpidio Quirino



1965, n°s 609/610

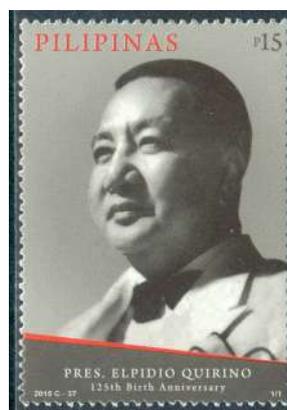


2000, n° 2567



2002, n° 2744

Le président Elpidio Quirino



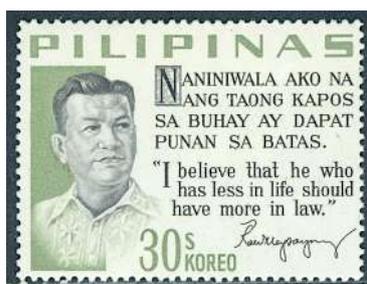
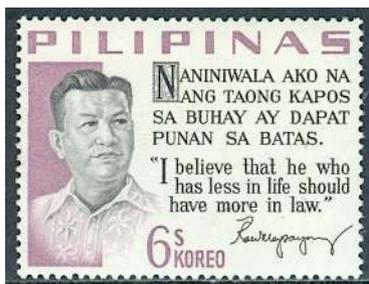
2015, n° 3983

Quirino continue les efforts pour éliminer les *Huks* (les communistes). Mais il est battu aux élections de 1953 par le nouveau leader du Parti nationaliste, Ramón Magsaysay. C'est une excellente présidence : l'économie se redresse, de nombreuses lois sociales sont votées, et le parti communiste (les *Huks*) est définitivement éliminé en 1955.

Il essaie également, mais avec moins de succès, de combattre la corruption qui règne partout dans l'administration. Mais il meurt le 17 mars 1957 dans un accident d'avion.

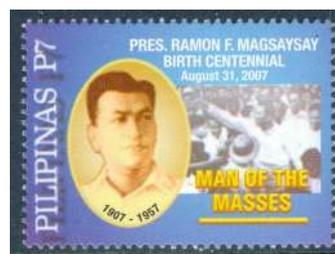


1955, n°s 434/436



1963, n°s 587/588

1981, n° 1252



2000, n° 2583

2000, n° 2621

2002, n° 2743

2007, n° 3142

Le président Ramon Magsaysay



1957, n° 452

Timbre de deuil pour Magsaysay

Son vice-président Carlos García lui succède. Il sera officiellement élu quelques mois plus tard et gardera la présidence jusqu'en 1961.



1957, n° 455/456

1958, n° 458/459

Élection du président Garcia

Le président Carlos Garcia



1996, n° 2333B



2000, n° 2582



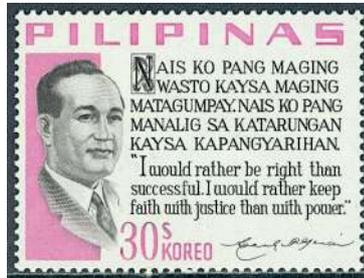
2000, n° 2620



2002, n° 2742



1973, n°s 911/912



Le président Carlos García



1984, n° 1375

Le bilan présidentiel de García est plutôt positif : il réussit à assainir les finances et à redresser l'économie. Mais lui aussi sombre dans la corruption générale qui est endémique dans l'administration philippine, et quelques scandales qui le touchent, ainsi que plusieurs membres de sa famille, lui coûtent sa réélection fin 1961. C'est son opposant du Parti libéral, Diosdado Macapagal, qui accède le 30 décembre 1961 à la présidence, qu'il occupera jusqu'en 1965.



1961, n° 530
Élection de Macapagal



1964, n°s 603/604 & P.A. n° 66
Diosdado Macapagal



1962, n°s 547/549
Prestation de serment du président Diosdado Macapagal



2010, n° 3502



2000, n° 2581



2000, n° 2623



2002, n° 2741

Le président Diosdado Macapagal

Diosdado Macapagal a été un président plein de bonne volonté et avec d'excellentes initiatives, s'efforçant en premier lieu d'enrayer la corruption qui sévissait partout. Mais il a été systématiquement contrecarré par le parlement philippin, où ses rivaux du Parti nationaliste avaient la majorité.

En 1965 commence l'ère Marcos, qui va durer jusqu'en 1986. Ferdinand Marcos est déjà un personnage très controversé avant sa présidence :

- Il aurait été un leader de la résistance pendant la guerre, mais des études sérieuses ont semé un grand doute sur ses "exploits" de résistant.
- Il est impliqué dans des scandales financiers et des affaires de corruption.
- Il change de parti juste avant les élections présidentielles de 1965. Sentant que cela augmenterait ses chances d'être élu, il passe sans scrupules du Parti libéral au Parti nationaliste.



1965, n°s 636/637

Investiture du président Marcos et de son vice-président Fernando Lopez

Il est élu fin 1965, et il faut reconnaître que son premier mandat est plutôt bénéfique pour le pays : l'économie s'améliore, il fait construire des écoles et des hôpitaux, il entreprend d'énormes travaux pour améliorer l'infrastructure, et soutient l'agriculture. Le problème est que cette politique coûte énormément d'argent, qui lui est fourni par les États-Unis, à condition qu'il continue de mener une lutte implacable contre le communisme aux Philippines.



1977, n°s 1048/1049



Le président Ferdinand Marcos



2017, n° 4146



1966, n°s 646/648



1969, n° 766

Prestation de serment du président Marcos en 1965 et en 1969



1982, n°s 1288/1289



2000, n° 2580



2000, n° 2622



2002, n°2740



Le président Ferdinand Marcos

Il est réélu en 1969, mais son succès - il est le premier président philippin à être réélu - est dû à la corruption, l'intimidation et la fraude électorale. Les élections pour l'Assemblée et le Sénat de 1971 sont un grand succès pour l'opposition du Parti libéral.

Pour museler cette opposition de plus en plus virulente, Marcos décrète en 1972 la loi martiale aux Philippines, et commence à gouverner d'une façon dictatoriale. Les 14 années qui vont suivre sont une suite ininterrompue d'abus de pouvoir, de corruption, de terreur et de répression impitoyable envers n'importe quelle opposition, qu'elle soit politique, sociale, militaire ou religieuse.

Comme toute tentative de résistance à Marcos est automatiquement attribuée aux communistes, il garde le soutien des États-Unis, de l'Église et des grands propriétaires fonciers. Il doit également entreprendre une véritable guerre, qui va durer de 1973 à 1977, contre le "Moro National Liberation Front" (MNLF), un mouvement séparatiste islamique qui réclame l'indépendance de la partie islamique des Philippines, donc surtout Mindanao, où cette religion est majoritaire.

La loi martiale est levée au début de 1981 et Marcos annonce de nouvelles élections présidentielles. Mais une fois de plus, la fraude électorale est partout. Le meilleur exemple est qu'il empêche son principal rival, le leader du Parti libéral Benigno Aquino, de participer aux élections, en faisant voter une loi exigeant un âge minimum de 50 ans pour les candidats à la présidence. Aquino avait alors 48 ans...

L'opposition ayant refusé de se présenter dans ces conditions, Marcos est évidemment réélu sans problèmes.



*1981, n° 1247A
Réélection du président Marcos en 1981*

La santé de Marcos devient de plus en plus fragile - il aurait même subi une transplantation rénale - et il laisse l'administration du pays de plus en plus à ses proches, en premier lieu à son épouse Imelda Marcos. Celle-ci, ex-mannequin, chanteuse et reine de beauté, avait épousé Ferdinand Marcos en 1953.



*1973, n°s 938/940
Imelda Marcos*

Elle accumule une fortune colossale et dépense des sommes astronomiques dans des bijoux, des vêtements et des œuvres d'art. Elle possédait trois mille paires de chaussures ! En plus de l'autorisation de puiser sans limites dans les caisses de l'État, elle reçoit de son mari sans cesse des privilèges, des titres et des nominations (ministre, ambassadrice, gouverneur, etc.)

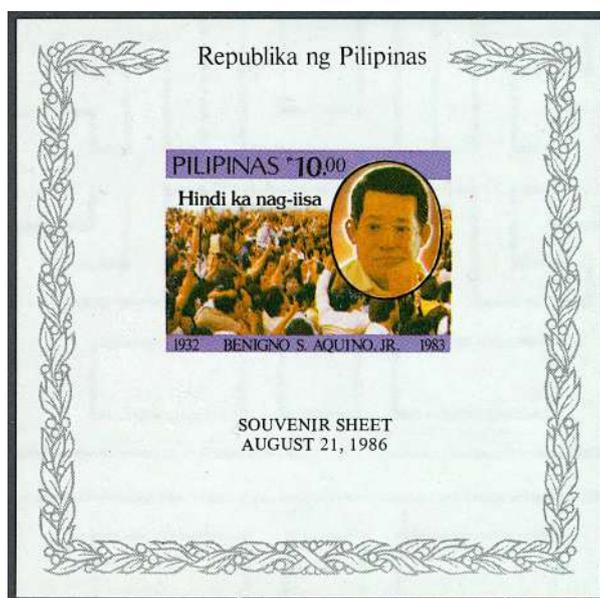
Ferdinand et Imelda Marcos peuvent être considérés comme des champions rarement égalés dans la corruption, les détournements de fonds, la fraude et le népotisme. Tous les postes-clés du gouvernement, toutes les nominations politiques et militaires et toutes les sources de revenus allaient aux membres de leur famille, à leurs proches partisans et à leurs amis.

Le déclin de Marcos et sa chute finale s'amorcent en 1983, avec l'assassinat de Benigno Aquino.

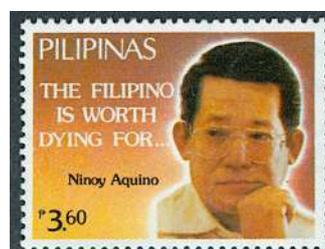
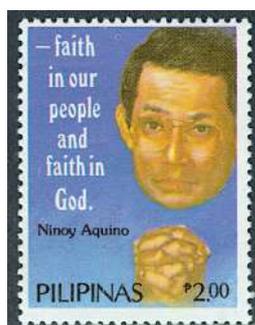
Benigno Aquino, né en 1932, est un journaliste qui devient très jeune conseiller du président Magsaysay. À peine âgé de 23 ans, il devient le maire de sa ville natale Concepción et à 29 ans, il est le gouverneur de la province de Tarlac. Il devient en 1967 le plus jeune sénateur des Philippines, pour le Parti libéral.

Marcos le considère comme un rival potentiel très dangereux, et quand il instaure la loi martiale, Aquino est arrêté et emprisonné. Il reste en prison jusqu'en 1980, quand, après un infarctus, il est autorisé à se faire opérer aux États-Unis, Marcos ne voulant pas en faire un "martyr".

Après trois années aux États-Unis, et malgré les risques dont il est conscient, il décide de rentrer aux Philippines pour continuer sa lutte contre Marcos. Il est abattu le 21 août 1983, dès sa descente d'avion, à l'aéroport de Manille. Il est fort probable, mais cela n'a jamais été prouvé, que c'est l'entourage de Marcos - et peut-être Marcos lui-même - qui a commandité ce meurtre.



1986, bloc 27
Benigno Aquino



1986, n°s 1514/1516



1987, n° 1554



2008, n°s 3295/3296
Benigno Aquino

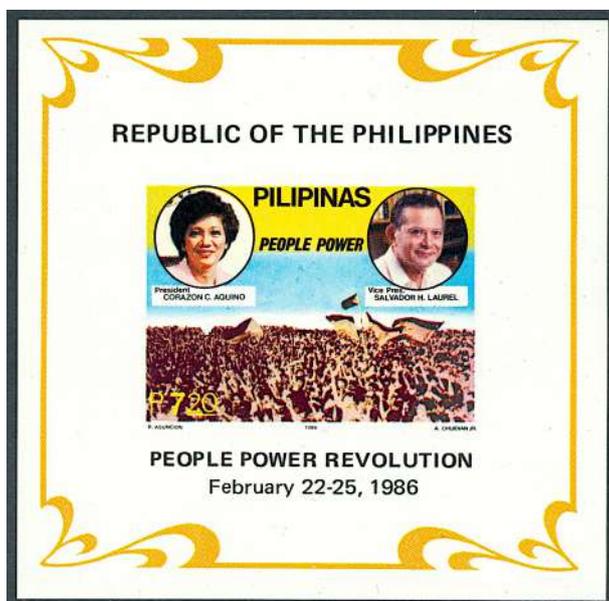
Après cet assassinat, le peuple philippin se détourne de plus en plus de Marcos, voyant en lui le responsable, et peut-être le commanditaire de la mort d'Aquino. Marcos essaie encore de redresser la situation à force de corruption et en détournant encore plus de fonds publics, mais quand il se représente aux élections présidentielles en 1986, il trouve en face de lui Corazón Aquino, la veuve de Benigno Aquino, désignée comme la candidate du Parti libéral.

Le 25 février 1986, les deux candidats se déclarent vainqueur, mais l'armée, commandée par Fidel Ramos, qui a pourtant été longtemps un partisan de Marcos, se détourne de lui, et Marcos et son épouse doivent fuir en toute hâte et partent en exil pour Hawaï. L'ancien président meurt le 28 septembre 1989 à Honolulu.

Pour la première fois, c'est donc une femme, Corazón Aquino, qui accède à la présidence des Philippines.



1986, n°s 1505/1508
Élection à la présidence de Corazón Aquino



1986, bloc 25
Élection à la présidence de Corazón Aquino



2009, n°s 3382/3383B
Corazón Aquino



2000, n° 2579



2000, n° 2600



2002, n° 2739



2011, n°s 3616/3619

25^e anniversaire de la révolution de février 1986
qui causa la chute de Marcos.

Effigies de Corazón Aquino et du cardinal Jaime L. Sin

Corazón Aquino fait rédiger une nouvelle constitution, qui est promulguée en 1987, et qui est nettement plus libérale. Le but principal de la présidente est d'éviter tout extrémisme, de droite ou de gauche, et d'atteindre une stabilité politique absente depuis plus de 20 ans.



1987, n°s 1550/1551

La nouvelle constitution de 1987



Corazón Aquino décide de ne plus se représenter aux élections de 1992, et c'est Fidel Ramos, qui a été de 1986 à 1992 le principal soutien de la présidente, qui est élu sans problèmes majeurs. C'est une présidence relativement tranquille, avec une belle croissance de l'économie et une nette baisse de la corruption dans l'administration. Mais, d'après la nouvelle constitution de 1987, un deuxième mandat consécutif n'est plus possible, et c'est son vice-président Joseph Estrada qui lui succède.



2000, n° 2578



2000, n° 2601



2002, n° 2738



2022, n° 4508

Le président Fidel Ramos



2000, n° 2577



2000, n° 2598



2002, n° 2737

Le président Joseph Estrada

Malheureusement, sous la présidence d'Estrada, la corruption remonte à la surface, et le président est impliqué dans une vaste affaire de fraude et de corruption. Sous la pression du peuple, il est contraint de démissionner le 20 janvier 2001. Après un procès qui dure six années, il est condamné à la prison à vie, mais il bénéficie d'une mesure de grâce de la présidente Gloria Macapagal-Arroyo. Il doit cependant renoncer à exercer tout mandat politique.

Après la démission d'Estrada, c'est la vice-présidente Gloria Macapagal-Arroyo qui accède à la présidence, le 20 janvier 2001. Elle est la fille de l'ancien président Diosdado Macapagal. Elle occupe la présidence de 2001 à 2010, après avoir été réélue en 2004.



2001, n°s 2670/2671



La présidente Gloria Macapagal-Arroyo



2002, n° 2736



2005, n°s 2969/2970



Réélection de Gloria Macapagal-Arroyo

Mais elle aussi se laisse aller à la corruption et à la fraude électorale. Elle est arrêtée en 2011 pour s'être appropriée des fonds destinés à des programmes caritatifs, et elle passe plusieurs années dans un semi-emprisonnement, presque toujours en régime hospitalier. Elle sera réhabilitée sous la présidence de Duterte, et elle est même nommée en 2018 Speaker de l'Assemblée nationale.

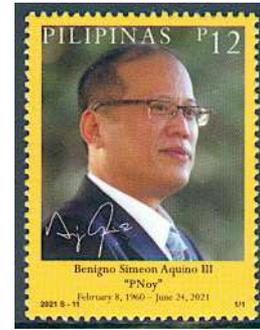
Puis vient la présidence de Benigno Aquino III, le fils de Benigno et Corazón Aquino. Il est élu pour le Parti libéral en 2010 et son mandat dure jusqu'en 2016.



2010, n°s 3486/3487



Le président Benigno Aquino III



2021, n° 4396

Pendant les deux présidences de Gloria Macapagal-Arroyo et de Benigno Aquino III, les Philippines sont loin d'être une nation où règnent le calme et la sécurité : en 2009 a lieu la tuerie de Mindanao, où une soixantaine de personnes, dont 32 journalistes, sont massacrées, et en 2010, une prise d'otages fait de nombreuses victimes après une intervention pour le moins malhabile de la police.

C'est la raison du succès de Rodrigo Duterte, élu à la présidence en 2016. Il entreprend une véritable guerre contre le terrorisme, la criminalité, la corruption et la drogue, avec une virulence rarement vue en politique. Dans ce combat, il n'attache aucune importance aux droits individuels les plus élémentaires. Démagogue, employant un vocabulaire grossier et souvent sexiste, il ne recule devant rien, estimant que tous les moyens sont bons pour atteindre ses buts. Mais le peuple philippin lui pardonne beaucoup, car il obtient des résultats...



2016, n° 4057

Prestation de serment du président Rodrigo Duterte

La constitution n'autorisant qu'un seul mandat pour la présidence, Duterte fait élire Ferdinand Marcos Jr, le fils de l'ancien dictateur philippin, à la présidence en 2022. Sa fille, Sara Duterte, obtient la vice-présidence



2022, n° 4506

Prestation de serment du président Ferdinand Marcos Jr.

L'activité de Rodrigo Duterte contre la criminalité, la corruption et la drogue est extrêmement efficace, mais d'une brutalité rarement égalée, ce qui lui vaut d'être arrêté en 2025 et traduit devant la Cour pénale internationale de La Haye pour crimes contre l'humanité.